Histoire et civilisation de l'Écrit en Chine

Jean-Pierre Drège

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1059>

DOI : 10.4000/ashp.1059

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 331-332

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Pierre Drège, « Histoire et civilisation de l'Écrit en Chine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 25 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1059>

HISTOIRE ET CIVILISATION DE L'ÉCRIT EN CHINE

Directeur d'études : M. Jean-Pierre DRÈGE

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Livres de voyages* (suite). — II. *Histoire des tie*.

I. *Livres de voyages*

On a poursuivi et achevé cette année la lecture du Court mémoire sur les barbares des îles, *Daoyi zhilüe*, de Wang Dayuan (1311-?) commencée en 2007-2008. Malgré un exposé sommaire des traits caractéristiques des divers pays visités par Wang Dayuan, ou parfois évoqués par ouï-dire, l'ouvrage fournit nombre d'informations précises, sinon toujours exactes. Les plus intéressantes portent sans aucun doute sur les coutumes locales des autochtones et sur les pratiques commerciales, par exemple à Timor (Guli dimen), ou encore sur les difficultés rencontrées lors des voyages ou au cours des transactions. Ce qui intéresse Wang Dayuan, ce sont les productions locales ainsi que les denrées qui font l'objet de troc. Ce sont également les conditions de navigation ou encore celles du transport des marchandises. Wang Dayuan décrit ainsi les bateaux à plusieurs ponts qui transportaient les chevaux depuis le golfe Persique jusqu'en Inde, en particulier à Calicut, Gulifo. L'ouvrage est écrit par un voyageur qui cependant ne semble guère s'être aventuré loin du bateau qui le portait. Ses observations laissent entendre parfois qu'il a vu les indigènes et les paysages depuis le bord ou sans s'éloigner du rivage. En cela il est très différent des livres de voyage postérieurs qui relatent les missions diplomatiques du grand eunuque Zheng He au début du xv^e siècle.

II. *Histoire des tie*

L'histoire des *tie*, c'est-à-dire des modèles de calligraphie, commence, pour la plupart des historiens, avec le *Chunhua tie* ou *Chunhua bige fatie* (Calligraphies du palais impérial de l'ère Chunhua, 990-995), au début de la dynastie des Song, quoique pour certains plusieurs autres modèles lui aient préexisté. En fait, les *tie* ont d'abord désigné des lettres, des billets ou des brouillons de calligraphie, avant d'être compris comme des modèles de calligraphie gravés sur pierre ou sur bois, puis des recueils de ces modèles dont on tirait des estampages. C'est ce dernier type que nous nous sommes attachés à étudier, à savoir les *tie* collectifs, constituant des anthologies de modèles d'écriture de calligraphes, connus pour leur talent ou pour leur prestige. À l'exception d'un article assez récent d'Amy McNair : « The Engraved Model-Letters Compendia of the Song Dynasty », *Journal of the American Oriental Society*, 114, 2 (juin 1994), p. 209-225, les *tie* n'ont que peu retenu l'attention, hors des cercles des calligraphes. Notre incursion s'inscrivait dans la perspective des systèmes de reproduction de l'écrit, ici par la technique de l'estampage qui a connu un succès appréciable qu'il convient encore de préciser et qui a fonctionné parallèlement à celui de la xylographie pour reproduire textes et images.

Notre travail a été facilité par la publication récente des dix-sept volumes de fac-similés du *Zhongguo fatie quanji* (Intégrale des modèles de calligraphie de Chine) dont une bonne partie présente les plus anciens *tie* collectifs conservés dans les grands musées et bibliothèques de Chine (Wuhan, Hubei meishu chubanshe, 2002-2003). Pelliot avait compris l'importance de la technique de l'estampage dans ses rapports avec celle de l'imprimerie par planches de bois et avait consacré un long chapitre à ce qu'il appelait les reproductions d'autographes dans son ouvrage posthume, *Les débuts de l'imprimerie en Chine* (1953). Il avait surtout retracé l'histoire légendaire des premiers *tie* estampés qui remontent aux Tang du Sud (937-975), le *Chengqing tang tie*, le *Shengyuan tie* et le *Baoda tie*, qui ont tous disparu, à l'exception du premier, et qui sont tous des faux, le *Chengqing tang tie* datant vraisemblablement des Song. Nous avons repris cette histoire à partir des textes originaux en ouverture des conférences, avant d'étudier l'apparition et surtout la destinée du *Chunhua tie*. Cette anthologie en dix chapitres fut réunie par Wang Zhu sur ordre de l'empereur Taizong des Song à partir des calligraphies conservées dans le palais impérial. Cette entreprise est à ranger parmi l'ensemble des travaux de nature encyclopédique effectués dans un but de prestige culturel sous le règne des premiers empereurs Song. Mais le destin de ce qui allait devenir un modèle pour les calligraphes, exercés comme apprentis, peut laisser perplexe. Les calligraphies furent gravées sur pierre ou sur bois, cela ne peut être tiré au clair, et les estampages qui en ont été tirés furent dans un premier temps offerts aux fonctionnaires méritants. Cette pratique cessa peu après, mais surtout les planches de bois ou les dalles de pierre furent détruites lors d'un incendie. Par la suite de nouvelles gravures furent réalisées à partir des estampages qui avaient été conservés ici ou là et de nouveaux estampages en furent tirés. L'intérêt pour cette anthologie de 420 *tie*, qui contenait des écrits du grand Wang Xizhi et de son fils Wang Xianzhi (233 *tie* pour les deux maîtres), des calligraphies des empereurs depuis les Han jusqu'aux Tang, ainsi que des grands dignitaires et même des empereurs mythiques de l'Antiquité, fut tel qu'il connut dès la dynastie des Song des répliques et des regravures plus ou moins arrangées en nombre important, plusieurs dizaines, sous des titres différents. Il faut dire que le *Chunhua tie* n'eut d'abord pas de titre et qu'il fut seulement nommé « *tie* officiel », *guantie*. Son nom actuel, abrégé ou complet ne date que des Song du Sud. Quelques estampages de ces répliques nous sont parvenus, mais leur histoire complexe reste embrouillée, comme le montrent les actes du colloque qui s'est tenu à Hong Kong en décembre 2002 (*Bige huangfeng*, Hong Kong, Zhongwen daxue wenwuguan, 2003). Mais plus curieuses sont les appréciations des spécialistes dès les Song du Nord, tels que le célèbre Mi Fu (1051-1107) ou encore Huang Bosi (1079-1118) qui s'élevèrent contre le nombre important de faux qui figuraient dans le « *tie* officiel ».

Toute la littérature des Song relative à ce sujet a été explorée, depuis Ouyang Xiu (1007-1072) jusqu'à Zhao Xigu (vers 1170-après 1242), en passant par Cao Shimian (xiii^e s.), Zeng Hongfu (xiii^e s.) et Jiang Kui (1155?-1221). Après avoir complété les informations avec le *Gegu yaolun* de Cao Zhao (1387-1388) et ses suppléments par Wang Zuo (1462), on a terminé par un survol des jugements sur les *tie* par les esthètes de la dynastie Ming, Tu Long (1542-1605), Gao Lian et enfin Wen Zhenheng (1585-1645) où la discussion sur les faux *tie* ou plutôt sur les faux estampages des *tie* occupe une place importante.